

2015, de Certeau, note de lecture de Dominique Desjeux

Comme le rappelle Luce Giard dans le très beau livre qu'elle a dirigé sur Michel de Certeau en 1987, un an après sa mort, une de ses grandes qualités humaines était l'attention portée à autrui. Cela s'est traduit dans son œuvre par une recherche permanente de l'altérité et par là de la quête d'une présence invisible.

Cette quête est proche de celle des mystiques qui sans discontinuer recherchent la présence cachée de Dieu, mystiques dont il est un des grands spécialiste. Cette influence est d'autant plus forte que Michel de Certeau est lui-même jésuite. Il avait donc suivi les exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola qui forment à la prudence quant aux illusions, au discernement du sens de la vie et à la libération de soi-même comme moyen d'être plus disponible à l'autre. Ces qualités sont bien souvent celles qui sont demandées à un chercheur en sciences humaines. Elles sont d'autant plus efficaces que chez Michel de Certeau, elles sont associées à la mobilité physique et intellectuelle.

Michel de Certeau est né en 1925. Depuis il n'a eu de cesse de voyager entre la province et Paris, entre la France et les Amériques, du Nord, du centre et du Sud, entre les institutions depuis les jésuites jusqu'à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) à Paris, en passant par Berkeley et l'université Paris VII, et surtout entre les champs intellectuelles depuis les mystiques comme Jean Joseph Surin, un jésuite du XVIIe siècle, jusqu'à l'exploration du quotidien et de la vie ordinaire qui le plongera au cœur de la société de consommation qu'il abordera du point de vue des « dominés ».

Le principal travail de Michel de Certeau, et qu'il a réalisé avec la collaboration de Luce Giard, Marie Ferrier et Pierre Mayol, porte sur *L'invention du quotidien*. C'est une recherche sous contrat qui a été réalisée entre 1974 et 1977 à la demande de la DGRST, un organisme public de financement de la recherche en France. Il est un des pionniers de la ROD (Research On Demand) qui montre comment des enquêtes financées par des organismes extérieurs à l'université peuvent permettre de produire des théories originales. Notamment il est l'un des premiers sociologues à montrer dès les années 1970 que le consommateur n'est pas passif mais actif, qu'il existe une culture du quotidien et que cette culture ordinaire renvoie à une pratique qui consiste à détourner l'ordre qui est imposé aux acteurs dominés que ce soit par la grande distribution ou par d'autres dispositifs commerciaux.

C'est sur ce point précis, celui du rapport à la domination, que Michel de Certeau va se distinguer de Michel Foucault qui valorise l'effet d'imposition au détriment de la ruse, du bricolage et de la réinterprétation que les acteurs dominés, les acteurs du milieu populaire, peuvent produire et créer face à cette domination. C'est pourquoi il ne limite pas la figure du consommateur à celle du résistant car la résistance suppose plus un acteur passif qu'un acteur actif. Résister c'est s'opposer sans créer.

C'est pourquoi, le consommateur observé hier par Michel de Certeau en train de bricoler et de faire des perruques dans son atelier, annonce déjà le nouveau consommateur du XXI<sup>e</sup> siècle qui, touché par la crise, doit inventer des nouveaux comportements de récupération des encombrants sur le trottoir, par exemple, mais aussi des systèmes de troc non monétaire, et de plus en plus par Internet, entre acteurs d'une même région pour compenser les contraintes de pouvoir d'achat, ou encore glaner les légumes invendus à la fin des marchés de rue dans les grandes villes.

La clé de la méthode de Michel de Certeau est de partir des pratiques du quotidien, celles que l'on peut observer dans le logement et dans la cuisine, c'est-à-dire celles qui se développent dans les interstices du quotidien. Comme l'écrit Luce Giard dans l'introduction au tome 1 de *L'invention du quotidien*, l'objectif de Michel de Certeau est de faire la théorie des pratiques.

Au cœur de cette théorie de la consommation comme analyseur de ce quotidien, deux concepts sont centraux : celui de stratégie et celui de tactique. La stratégie est la pratique du fort. Le fort ce peut être une entreprise, une institution politique, un organisme de recherche, une armée. Cette institution crée un rapport de force en cherchant à manipuler les acteurs dominés. Ces stratégies sont liées à un espace, à un lieu qu'elle cherche à investir. La tactique est la réponse du « faible au fort » pour faire référence à un autre registre, celui de la théorie militaire. Elle est fondée sur le mouvement. Elle cherche à saisir des occasions. Elle est proche de la théorie de Sun Zi il y a 2500 ans en Chine et de l'importance de la prise en compte de la situation pour élaborer une tactique face à son ennemi.

Par contre il se distingue de la sociologie stratégique développée par Michel Crozier dans *Le phénomène bureaucratique* en 1963 et dans laquelle le pouvoir est une relation qui fait que tous les acteurs jouent, certains ayant plus ou moins d'atouts dans ce jeu. À l'inverse chez Michel de Certeau, le pouvoir est un avoir et l'acteur dominé n'a donc pas

de pouvoir, mais il possède suffisamment de ruse, de créativité, de mobilité pour contourner et jouer avec les règles que cherchent à lui imposer les institutions dominantes.

La conclusion importante est que l'approche de Michel de Certeau analyse la consommation comme un champ de rapport de force, et en ce sens il est proche de Pierre Bourdieu, mais il se situe à l'opposé du marketing qui enchante la réalité pour un faire un monde merveilleux, sans rapport de pouvoir et sans domination.

Luce Giard (éd.), 1987, « Michel de Certeau », *Cahiers pour un temps*, Centre Georges Pompidou

Certeau Michel (de), 1980, *L'invention du quotidien, 1 arts de faire*, Paris, UGE,

Certeau Michel (de), Giard Luce, Mayol Pierre, 1994, *L'invention du quotidien, 2 habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard

Crozier Michel, 1963, *Le phénomène bureaucratique*, Paris, Seuil

Paris le 10/10/2013

Dominique Desjeux, anthropologue, Professeur à l'université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité